

## De l'étude des révélations d'abus sexuels incestueux par leurs victimes à la mise en question de notre imaginaire du mal

A travers une recherche menée en anthropologie, autour du thème des abus sexuels incestueux, en France, aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècle, est mis en relief un « imaginaire du mal » qui semble dominant dans cette société occidentale<sup>1</sup>.

Dans cet imaginaire, la monstruosité, le mal *absolu*, qu'est le viol de son propre enfant aujourd'hui pour nous<sup>2</sup>, seraient plutôt situés en zones rurales, chez des gens de milieux « pas trop instruits », ainsi que dans les DOM et dans le Maghreb. Le mal est ici projeté au loin : c'est un être socialement et/ou culturellement éloigné de ce qui est valorisant dans notre société (l'urbain, l'instruit, le métropolitain), qui est « le monstre » auteur de ces actes malfaisants.

Mais pour les professionnel.le.s qui, dans le cadre de leur métier, sont en première ligne pour recevoir des révélations d'abus sexuels incestueux par de jeunes victimes, la rencontre « in vivo » avec un incesteur ou sa victime, fait vaciller encore un autre éloignement : avant, c'était loin, c'était dans les livres, c'était une statistique, c'était à la télé. Voir un abuseur en vrai, entendre le récit d'une victime ... rend palpable et proche une réalité inquiétante et effrayante, au risque de la sidération.

Cette vision du mal, imaginé comme avant tout éloigné de soi physiquement, socialement et culturellement, est mise en perspective et en question par celle, très différente et peu connue, exprimée par les anciennes victimes d'inceste interviewées.

Pour ces dernières, le mal est au contraire une éventualité toujours perçue comme proche, le plus souvent imaginée comme potentialité chez des personnes ressemblant physiquement et/ou socialement à leur incesteur, et non pas dans un « ailleurs » noir ou arabe, rural, populaire.

Finalement, ce sont les quelques professionnelles qui ont été confrontées à un abus sexuel incestueux dans leur entourage personnel, qui permettent de comprendre le passage de l'un à l'autre de ces imaginaires du mal. Cet inceste commis par un ami à elles, les a fait basculer de l'imaginaire commun à un imaginaire proche de celui des incesté.e.s, où même son propre mari peut devenir suspect.

C'est ainsi que, partant de l'étude d'une forme de violence intra-familiale bien particulière, l'inceste, dont une à deux femmes sur cent se déclarent victimes en France métropolitaine<sup>3</sup>, nous débouchons sur la mise au jour d'un imaginaire du mal dominant empreint de scories coloniales, de mépris de classe ainsi qu'envers les ruraux, ces « indigènes de l'intérieur ».

Mais si 80 % des cas d'abus sexuels répétés durant l'enfance ne parviennent jamais à la protection de l'enfance<sup>4</sup>, est-ce du, voire uniquement du, à ces représentations dominantes ?

---

<sup>1</sup> Sur le plan méthodologique, cette recherche a consisté, d'une part, en une série d'entretiens longs (3 à 4h chacun) avec des adultes anciennes victimes d'inceste selon la méthode des récits de vie, et d'autre part, en une série de 10 entretiens avec des professionnel.le.s travaillant en lien avec l'enfance, ainsi qu'en la lecture et analyse de documentations et ouvrages autour de la Protection de l'Enfance. Cette deuxième partie (mémoire de master 2) a été primée par la CNAF en 2010.

<sup>2</sup> « La cruauté envers les enfants était un mal, l'abus sur enfant est le mal absolu. » : Ian Hacking, *L'âme réécrite, étude sur la personnalité multiple et les sciences de la mémoire*, Les empêcheurs de penser en rond, 2006, p 95

<sup>3</sup> Enquête CSF, 2006

<sup>4</sup> Emmanuelle Guyavarch, « Une estimation du « chiffre noir » de l'enfance en danger par le biais des enquêtes de victimation », Note n°1 de l'ONED, 2008